

CROIRE...

mais en qui et à quoi ?

TOUT LE MONDE croit à quelque chose — et en premier lieu, en soi-même plus qu'en autrui.

Un agnostique est, par définition, un individu qui n'est pas sûr de ce qu'il croit ; mais ceci n'est pas vrai. L'agnostique *croit* fermement que l'absolu est inaccessible à l'esprit humain. Quant à l'athée, il est supposé ne pas croire en Dieu ; toutefois, tout dépend de ce que vous entendez — et de ce qu'il entend — par Dieu. L'athée croit au hasard, à la chance et à l'évolution. Il croit à une création *sans* Créateur. Il en est tout à fait convaincu, et il substitue ses croyances au Dieu en qui il professe de ne pas croire. En somme, l'athée croit aux différents dieux qu'il s'est faits, plutôt qu'à Celui dont il est lui-même la création.

Oui, tout le monde croit en quelque chose, en quelqu'un ou en soi-même.

Mais que signifie *croire* ?

Un jour, lors d'une conversation que j'ai eue avec un des lecteurs de *La PURE VERITE*, je lui posai cette simple question : "Croyez-vous à la Bible ?"

Mon interlocuteur sembla vexé par ma question. Fronçant les sourcils, il me répondit : "Oui, Monsieur, je crois à la Bible. Je sais fort bien qu'elle a été rédigée sous l'inspiration divine."

Et pourtant, au fil de la conversation, je lui fis remarquer qu'il croyait, lui, à ce qu'il voulait que la Bible dise, et non pas à ce qu'elle disait en réalité. A titre d'exemple, je lui demandai s'il respectait les commandements divins. Une fois encore, ma question l'indigna, parce qu'il était persuadé que tel était le cas.

Je me mis alors à les passer en revue un à un avec lui, pour voir jusqu'à quel point il croyait à l'observance de ces commandements. Il m'étonna par ses remarques et ses explications justificatives. Il était d'avis — pour ne pas dire convaincu — que la transgression occasionnelle de l'un de ces commandements était non seulement pardonnable, mais encore *nécessaire* ! S'il parvenait, par exemple, en *mentant*, à faire du bien à quelqu'un, il n'hésiterait pas à mentir. Ce qui comptait, à son avis, c'était *l'essence* de ce commandement.

Avait-il une objection à propos du commandement qui défend l'adultère ? Non, certainement pas, mais, selon lui, des relations sexuelles entre personnes consentantes, non mariées, ne constituaient pas un péché ... Il précisa son point de vue en ajoutant que *l'âge*, en fait, n'avait pas beaucoup d'importance pour autant que l'homme et la femme soient libres de se marier. Pour lui, telle était *l'essence* du septième commandement. A ses yeux, un divorce et un remariage ne constituaient point un adultère, bien que le Christ — en qui il affirmait croire — ait dit le contraire.

Selon lui, dans tous les commandements, c'était toujours *l'essence* qu'il fallait chercher. C'était là la différence, et il était sûr de l'avoir saisie mieux que n'importe qui — certainement mieux que moi !

Et que pensait-il du cinquième commandement, qui prescrit *d'honorer ses parents* ? C'était là, certes, une chose idéale ; mais, voyez-vous, dans son cas particulier, s'il osait le dire, ses parents n'étaient guère "honorables" ... Son père buvait fréquemment, et sa mère se désintéressait de tout. En conséquence, ce cinquième commandement ne s'appliquait pas à lui ; mais il y croyait fermement, *en essence* ! *Le monde serait un meilleur endroit pour y vivre si les autres* — c'est-à-dire tous ceux qui ont des parents plus "respectables" — observaient ce commandement.

Cherchait-il à *voler* ou à *dérober* quelque chose à son voisin ? Non, jamais ! Ce commandement-là, d'après sa façon de penser, ne permettait aucun compromis. "En êtes-vous sûr ?" lui demandai-je, tout en craignant d'ajouter à son indignation.

Oui, il en était absolument sûr. Je me permis de lui poser quelques autres questions "banales". Je lui demandai, par exemple, s'il ne passait pas quelquefois son temps, au bureau, à bavarder avec les autres. Et n'arrivait-il pas, presque chaque matin, avec quelques minutes de retard ? Cela ne constituait-il pas un vol ? Et le papier qu'il gaspillait, au bureau, ou encore les enveloppes dont il se servait pour son usage personnel ? N'emportait-il pas quelquefois — par inadvertance, bien entendu — quelques crayons avant de rentrer chez lui ?

"Mais vous êtes ridicule ! objecta-t-il. Ces choses insignifiantes ne constituent pas un vol. Mon travail mérite beaucoup plus que ce que je gagne. Je donne à mon patron plus que je ne reçois. C'est donc lui qui me doit quelque chose. Ces bagatelles que vous mentionnez, loin d'être un vol, ne représentent même pas le dixième de ce que le patron me doit en plus du salaire qu'il me verse."

Évidemment, est-il besoin de dire qu'il ne trompait jamais le fisc — *sauf* qu'il ne mentionnait pas toujours les petites sommes qu'il gagnait à côté en faisant quelques petits travaux ? "L'État, me dit-il, est déjà bien assez riche. Nous le supportons tous plus que nous ne le devrions. Les impôts sont trop élevés, et une taxe est prélevée sur presque tout ce qu'on achète."

Comme vous le voyez, *en essence*, mon interlocuteur ne volait pas ... Il avait bien saisi, lui, *l'esprit* du huitième commandement qui dit : "Tu ne déroberas point."

Et que pensait-il de la convoitise ? "Convoiter, dit-il, est permis lorsque cela ne fait pas de tort à quelqu'un d'autre." Lui-même n'était pas de ceux qui convoitent la femme de leur prochain ; mais une femme libre et jolie, eh bien, c'était une tout autre histoire !

Je devais avoir l'esprit bien *obtus* pour ne pas comprendre l'essence des commandements divins ! "Vouloir posséder ce qui appartient à autrui n'est pas nécessairement convoiter, m'expliqua-t-il enfin. La convoitise devient seulement convoitise — donc un péché — lorsqu'elle *prive* quelqu'un d'une chose dont il a réellement besoin, et non pas du superflu. Après tout, il y a bien des gens qui ont beaucoup trop dans la vie. Si l'on convoitait un peu ce qu'ils ont, et si on les en privait, cela ne leur ferait aucun mal..."

Le quatrième commandement

En dépit de mon esprit "obtus", je savais déjà fort bien que je n'irais pas très loin si je cherchais à persuader mon interlocuteur que sa façon d'arriver à l'essence des commandements n'était pas du tout conforme à la Bible ; cependant, je ne pus m'empêcher de le questionner, en fin de compte, au sujet du *quatrième commandement*.

Ce qui me surprenait le plus, chez lui, c'était sa conviction que sa *propre manière* de croire à la Bible était la bonne, la seule vraie, la meilleure. Il se demandait même pourquoi

des chrétiens — comme moi, par exemple ! — n'arrivaient pas à discerner la volonté divine telle qu'elle est exprimée dans la Bible.

Cela aurait été peine perdue, de ma part, de lui citer les paroles inspirées de Salomon : "Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort" (Prov. 14:12) — ou encore, de lui crier ce que Dieu a dit par la bouche du prophète Esaïe : "Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées" (Esaïe 55:8-9).

Laissant donc tout cela de côté, je lui posai la question suivante : "Croyez-vous au quatrième commandement, et l'observez-vous comme vous le devriez ?"

La réponse, comme je m'y attendais, fut tout aussi rapide et positive que les précédentes. "J'y crois fermement, affirma-t-il. Je me rends à l'église chaque dimanche, et je ne travaille pas ce jour-là." "Mais je ne vous parle pas du dimanche, lui dis-je. Je vous parle tout simplement du quatrième commandement, où Dieu a dit : "Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu..." (Ex. 20:8-10).

Il me scruta sévèrement. Étais-je à ce point *arriéré* et *fanatique* pour ne pas saisir la raison du remplacement du septième jour par le premier ? Tout homme "éduqué" devrait savoir que le septième jour, le sabbat, c'était le samedi, certes, mais il devrait également savoir que ce sont les *Juifs* — et non pas les chrétiens — qui l'observent. Quelle excuse avais-je donc d'ignorer cette vérité, moi qui prêchais l'Évangile au monde ?

"N'est-il pas vrai, lui dis-je, que les chrétiens doivent suivre les traces du Christ ? N'est-il pas vrai que le Christ Lui-même a toujours observé le sabbat, c'est-à-dire le samedi, et non pas le dimanche ?"

"Oui, oui, je le sais, se hâta-t-il de répondre, mais cette substitution fut nécessaire à cause de la résurrection du Christ qui eut lieu un dimanche matin."

"Nécessaire ? Mais pourquoi ? Est-ce le Christ qui l'imposa ?"

"Non, répondit-il, ce n'est pas Lui, c'est l'Église."

Pour la première fois, je vis son front se plisser. Il n'était pas tout à fait sûr de ses explications, mais son Église ne pouvait pas se tromper.

"Et si la résurrection n'avait pas eu lieu un dimanche ? Répliquai-je. Après tout, vous ne pouvez tout de même pas intercaler trois jours et trois nuits entre vendredi après-midi et dimanche matin ! Comme vous le savez, le Christ a dit : "Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre" (Matth. 12:40).

"Ce sont là des détails, s'écria-t-il en désespoir de cause. Vous semblez toujours vouloir vous attarder à ce qui est secondaire, au détriment de l'essentiel. Ne comprendrez-vous donc jamais que ce qui compte, c'est *l'essence*..."

Eh oui, j'aurais dû m'attendre à ce petit mot-clé — "l'essence" — dont il se servait à tout bout de champ : *l'essence* des commandements, compris par lui, interprété et exprimé par lui, et non pas par la Bible. Le Christ, de Son côté, avait dû négliger *l'essence* de ce commandement en déclarant aux scribes et aux pharisiens que Lui, "de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme [le Christ] sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre."

Nous nous serrâmes la main, mon interlocuteur et moi, et nous nous quittâmes. Je ne sais quelles furent ses réflexions après mon départ, mais, quant à moi, je pensais aux millions de chrétiens — des gens pourtant *sincères* — qui raisonnent exactement comme lui, et qui se laissent leurrer par leurs idées erronées.

En fait, alors que j'écris ces lignes, j'ai devant moi la lettre d'un nouveau lecteur de *La PURE VERITE* qui me prie de publier ce qui suit :

"Je suis dans l'étonnement que la presque totalité de la chrétienté observe un faux jour de repos, le dimanche, premier jour de la semaine. En effet, j'ai découvert dans Exode 20:10 que le septième jour est le jour du repos de l'Éternel Dieu. Le passage qui se trouve dans Exode 31:15-17 corrobore ce commandement, qui doit faire partie des dix. J'ai cherché en vain, dans le Nouveau Testament, une annulation ou un transfert du sabbat ; je n'y ai trouvé que des confirmations, comme par exemple dans Matthieu 5:17-20. D'ailleurs, Jésus et Ses apôtres enseignaient dans les synagogues le jour du sabbat.

Dans Apocalypse 14:6 il est question "d'un Évangile éternel" ! Qui ment dans la Parole *éternelle* de Dieu ? J'ai lu le long Psaume 119 où il est constamment question de lois, de commandements, d'ordonnances et de sentiers. Je vous remercie par avance de bien vouloir me répondre à ce sujet."

A lui, comme à tous ceux qui s'intéressent à cette question, nous enverrons, sur simple demande, notre brochure gratuite intitulée *Quel est le sabbat du Nouveau Testament ?*

"Croyez-vous à la conversion?"

Il y a quelques semaines, à Paris, des amis et moi allions dans les librairies pour nous procurer certains ouvrages que nous cherchions. Nous nous arrêtâmes chez un libraire qui avait une grande collection d'ouvrages religieux. Notre visite se serait terminée sans incident si l'un de mes collègues n'avait pas prononcé, par hasard, les mots "Le Monde à Venir".

"Vous êtes de ce groupe-là ?" nous demanda le libraire. Nous acquiesçâmes. A notre grand étonnement, il "savait" *tout* à notre sujet. Il lisait *La PURE VERITE*, il écoutait les émissions radiophoniques, et il avait entendu parler de *L'Ambassador Collège*. Évidemment, il n'était pas d'accord avec ce que nous prêchions, et nous trouvait totalement différents des autres.

"Nous nous fondons uniquement sur la Bible ; c'est elle que nous prêchons", lui dis-je.

"Nous aussi, répondit-il, comme tous les autres chrétiens, du reste."

"Dans ce cas, comment expliquer qu'il y ait plus de quatre cents sectes au sein même du christianisme ? Si toutes se fondent sur la Bible, pourquoi ces diverses théories, souvent contradictoires ?

Vous nous trouvez différents des autres, mais nous nous *conformons fidèlement* à ce que dit la Bible ; nous mettons en pratique les principes qu'elle contient. Si elle affirme que "l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra", eh bien, nous croyons que *l'âme est mortelle*.

Et si la Bible prédit qu'il y aura une *résurrection des morts*, nous croyons tout simplement qu'il y en aura une. La Bible parle du *repentir*, du *baptême* et du *Saint-Esprit*. Nous croyons à tout cela, et nous croyons également aux instructions bibliques qui nous sont données à leur égard. Nous attendons le retour du Christ, puisque le Christ a promis de revenir pour établir Son royaume. Nous croyons à tout cela, en *essence* et en *totalité*, parce que nous sommes convaincus que la Bible entière représente la Parole infaillible de l'Éternel Dieu. En premier lieu, j'aurais dû me présenter, ajoutai-je. Je m'appelle Apartian".

"Vous ? s'écria-t-il, à la fois confus et étonné. Vous êtes M. Dibar Apartian ?"

Le ton de sa voix changea, mais ses "accusations" contre nous redoublèrent. Soudain, il me posa à brûle-pourpoint une question piège : "Monsieur, me dit-il, croyez-vous à la conversion ?"

Sans doute, il entendait par là ce qu'on appelle dans les milieux religieux "être né de

nouveau".

"Pourquoi n'y croirai-je pas, puisque le Christ en a parlé ? répondis-je. Que vous appeliez cela "conversion" ou "être né de nouveau", cela n'a aucune importance, à condition toutefois que vous y croyiez comme la Bible le révèle. La conversion littérale et totale aura lieu *après* la résurrection seulement ; elle ne peut s'effectuer tant que nous sommes chair et sang. Le Christ a dit : "Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit" (Jean 3:6),

Comme je devais m'y attendre, le libraire avait sa *propre interprétation* du passage en question. Il se croyait déjà esprit, né de l'Esprit par le baptême. Il s'estimait sauvé, une fois pour toutes ! Autrement dit, il avait sa place assurée quelque part dans le ciel...

Aujourd'hui, nombreux sont les chrétiens qui, comme lui, pensent déjà être sauvés — mais ils se trompent. En tant qu'êtres humains, nous sommes tous *nés de la chair et du sang*, mais nous pourrions naître un jour de l'Esprit ; nous serons alors *immortels*. C'est là, du reste, le but de la vie ; c'est cela le salut. Tant que nous sommes chair et sang, nous sommes mortels et sujets au péché. "Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous" (I Jean 1:8).

Mais lorsque nous serons esprit, nous ne pourrions plus pécher (I Jean 3:9).

La conversion, au sens propre de ce terme, signifie un *changement* de caractère, d'esprit — et, éventuellement, de nature. Lorsque nous nous repentons de nos péchés, lorsque nous nous faisons baptiser et que nous recevons le Saint-Esprit, nous sommes sur le chemin de la conversion. Cependant, nous *sommes encore* chair et sang. Nous devons persévérer dans la voie que le Christ a tracée devant nous, et nous soumettre totalement à Sa volonté ; alors, *au moment de la résurrection*, nous serons changés *pour devenir* des êtres spirituels, immortels — bref, des enfants de Dieu pour toujours.

Après notre repentir profond et notre baptême, et au moment de "l'imposition des mains", nous recevons le Saint-Esprit qui nous engendre ; nous sommes alors engendrés de Dieu — *engendrés* seulement, mais *pas encore nés* de Lui. D'après la Bible, la nouvelle naissance, aura lieu lors de la résurrection, *et non pas* tant que nous sommes chair et sang. "Ce que je dis, frères", écrit l'apôtre Paul, "c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité" (I Cor. 15:50-53).

Sommes-nous donc des chrétiens fanatiques, nous qui représentons le groupe de personnes faisant partie du "Monde à Venir", parce que nous sommes disposés à vivre "de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" ? Devons-nous chercher à être *comme les autres*, en croyant à ce que nous voudrions seulement croire, et non pas à ce que la Bible nous ordonne de croire ?

Le libraire, tout comme le lecteur de notre revue qui avait voulu avoir un entretien avec moi, aurait peut-être répondu négativement à ces questions. Et cependant, le comportement de ces deux personnes est en contradiction même avec la réponse qu'elles auraient donnée. *Croire ? Mais qu'est-ce que cela ? Qui faut-il croire ? Que faut-il croire ? Et comment faut-il croire ?*

La Bible dit : "Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent" (Jacques 2:19). Mais les démons n'obéissent pas à Dieu. Ils sont perdus. Pourquoi suivre leur exemple ?

Tout au long de la Bible, nous constatons que les hommes de Dieu — les prophètes,

les apôtres et les disciples du Christ — ont tous vécu dans *l'obéissance* à Dieu. Ils ont cru en Lui avec la simplicité d'un enfant. Ainsi qu'il est écrit, Abraham avait "la pleine conviction que ce qu'il [Dieu] promet il peut aussi l'accomplir" (Rom. 4:21).

Abraham n'avait pas cherché, à sa façon, *l'essence* des commandements. Et il savait fort bien, lui, qu'il ne pouvait pas être "né de nouveau" tant qu'il avait un corps mortel. "Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ; il fut appelé ami de Dieu. Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement" (Jacques 2:23-24).

Combien ce monde serait différent si chaque homme se procurait une Bible, s'il la lisait honnêtement et objectivement, en croyant tout simplement à *ce qu'elle déclare ! Ce souhait se réalisera un jour*, non pas durant la présente civilisation, mais dans le *Monde à Venir*, lorsque le Christ sera le Chef suprême de toutes les nations, et lorsque "la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent" (Esaïe 11:9).

Avant de clore cet article, permettez-moi de vous informer que nous sommes toujours à votre disposition pour répondre à toutes vos questions au sujet de la Bible.

Si vous voulez que l'un de nos représentants vienne s'entretenir avec vous, n'hésitez pas à nous le faire savoir. En effet, nous avons des hommes compétents, diplômés de *l'Ambassador Collège*, qui peuvent, si vous le désirez, vous rendre visite et vous aider à comprendre la Bible. Ces hommes ne vous réclameront pas d'argent ; ils ne vous imposeront pas leurs croyances.

Ils ne vous pousseront pas davantage à vous convertir à leurs idées ou à adhérer à quoi que ce soit.

Nous estimons que c'est un *privilège*, pour nous, de vous servir et de vous aider à *croire en Dieu et à la Bible !*

par Dibar Apartian PV-Mars 73

LE SIECLE A VENIR

Association Française

smusso42@aol.com

www.lesielceavenir.fr